

Reims, l'été
120 concerts gratuits
2 juillet - 29 août 1999

REIMS

10^{es} Flâneries Musicales d'Été de Reims

Production :
TRANSART
Organisation :
Office de Tourisme de Reims

- Vendredi 2 juillet 1999 -

Président des Flâneries Musicales d'Été
Jean FALALA, Député de la Marne

19 h 00

BASILIQUE SAINT-REMI

G. FAURÉ

Requiem pour soprano, baryton, orchestre et chœur
Introït et Kyrie - Offertoire - Sanctus - Pie Jesu - Agnus Dei - Libera Me - In Paradisum

Entr'acte (10 minutes)

F. POULENC

Stabat Mater pour soprano, orchestre et chœur
Stabat Mater - Cujus animam gementem - O quam tristis - Quae mœrebat - Qui est homo - Vidit suum-Eja, Mater - Fac ut ardeat - Sancta Mater - Fac ut portem - Inflammatus et accensus - Quando corpus morietur

PHILHARMONIE DE LORRAINE
CHCEUR NICOLAS DE GRIGNY
LES ENFANTS DU COLLEGE UNIVERSITE

Françoise **POLLET**, soprano
Erick **FREULON**, baryton
Jean-Marie **PUISSANT**, direction

Avec la participation du CONSEIL REGIONAL DE CHAMPAGNE-ARDENNE, Président Jean-Claude ÉTIENNE de l'ORCCA et de la GENERALE DES EAUX

PHILHARMONIE DE LORRAINE

Fondé en 1976, l'Orchestre Philharmonique de Lorraine cède la place, dix ans plus tard, à la Philharmonie de Lorraine. Au fil des années, l'orchestre affirme sa vocation d'ambassadeur culturel en parcourant sa région avec des concerts symphoniques et des concerts scolaires. Implantée à Metz, au cœur de l'Europe, la Philharmonie de Lorraine entretient une étroite coopération avec les institutions des pays voisins, se produit en France et à l'étranger lors de tournées ou de festivals : Pologne, Allemagne, Italie, Suisse, Bulgarie... A Metz, l'orchestre se produit régulièrement à l'Arsenal et assure la saison lyrique de l'Opéra-Théâtre.

Au gré d'événements comme l'inauguration de l'Arsenal avec Mstislav Rostropovich, la tournée avec Léo Ferré, le Festival d'Antibes d'Eve Ruggieri... la Philharmonie de Lorraine dévoile les différentes facettes d'un orchestre dynamique et passionné.

Depuis la saison 98/99, Jacques Lacombe est à la tête de la Philharmonie de Lorraine. Il succède à

Michel Tabachnik, Emmanuel Krivine, Gérard Akoka et Jacques Houtmann.

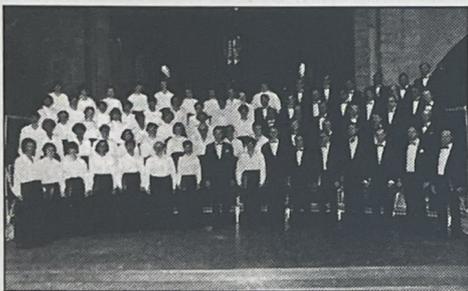
Dans le répertoire de concerts de l'orchestre, les grands classiques sont au rendez-vous mais les créateurs de talent de notre époque trouvent également leur place. La programmation riche de nuances subtiles affirme une réalité musicale fort attrayante.



Dans son parcours discographique, la Philharmonie de Lorraine propose des œuvres inédites afin de mettre en valeur un patrimoine régional de qualité trop longtemps négligé, sous-estimé, voire injustement méconnu (unanimement apprécié par la critique, on peut citer l'enregistrement du *Requiem* et le *Stabat Mater* (K617) de Théodore Gouvy).

La Philharmonie de Lorraine prend part à la création artistique d'aujourd'hui et s'est associée depuis plusieurs années à l'Arsenal et au Conservatoire Régional de Musique pour accueillir, dans le cadre de résidences, des compositeurs comme Patrick Marcland, Édith Canat de Chizy...

CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY



Directeur musical : Jean-Marie Puissant

Le Chœur Nicolas de Grigny est un ensemble mixte réunissant des choristes de haut niveau de Reims et de sa région. Son effectif variable est toujours adapté aux œuvres interprétées.

Il se compose d'une centaine de choristes, pour les grandes œuvres symphoniques avec orchestre ou piano, d'un chœur de femmes, d'un chœur d'hommes et d'un chœur de chambre mixte comprenant chacun une trentaine de chanteurs, pour des programmes a capella ou avec piano, et d'un ensemble vocal de 20 chanteurs pour des programmes spécifiques (musique baroque ou contemporaine).

Fondée en 1986, cette association s'est donnée le nom d'un musicien rémois, éminent représentant de l'école d'orgue française du XVII^e siècle, qui fut organiste à la cathédrale de Reims.

Depuis 1992, la direction musicale est confiée à un musicien professionnel, Jean-Marie Puissant, dont l'expérience de chef de chœur, chef d'orchestre et de chanteur permet d'approfondir le travail de la voix, l'interprétation de grandes œuvres chorales et la découverte de répertoires peu connus.

Invité par de nombreux festivals, (Festival of Arts of Canterbury G.B., Flâneries Musicales de Reims, Festival de Laon, Festival de l'Omois, Festival Nord Bourgogne, Festival d'Art Sacré de Paris, Voix de Fête de Rouen, Été Mosan de Belgique, Concerts Spirituels de Metz, etc...), le chœur a été dirigé par Michel Corboz, David Coleman, Jean-Sébastien Bereau, Fernand Quattrocchi, Gilles Nopre, Eric Lederhandler, Jacques Lacombe, etc...

Depuis 1993, le Chœur Nicolas de Grigny a donné de très nombreux concerts non seulement à Reims et sa région, mais aussi à Paris, Laon, Arras, Corbeil, Essômes-sur-Marne, Vézelay, Rouen, Metz, etc... au cours desquels il a interprété des œuvres de Purcell, Haydn, Mozart, Eybler, Beethoven, Schubert, Brahms, Rossini, Verdi, Fauré, Duruflé, Honegger, Stravinski, Bartok etc...

Le Chœur Nicolas de Grigny a enregistré 3 Compact-Disc :

Rossini : *Petite Messe Solennelle*

Britten : *Rejoice in the Lamb*

Duruflé : *Requiem*

de Purcell à Nyman : musique anglaise et américaine.

Trois concerts furent enregistrés par la télévision française et retransmis intégralement sur TF1, France-Supervision et Paris-Première.

Le Chœur Nicolas de Grigny bénéficie du soutien de la Ville de Reims, du Conseil Général de la Marne, de la DRAC et de France-Télécom.

Françoise POLLET soprano

Sa participation à l'accueil du Pape, au Champ de Mars à Paris, le 21 août 1997, pour les Journées Mondiales de la Jeunesse, ou bien encore à l'hommage rendu, le 11 septembre suivant, à Maria Callas, par la Ville de Paris, vient parfaitement illustrer la place désormais incontournable de Françoise Pollet dans l'univers lyrique.

Il est vrai que la Première Victoire de la Musique Classique qu'elle se voyait remettre, en février 1994, en tant qu'Artiste Lyrique de l'année, consacrait déjà son étonnante carrière débutée à peine dix ans plus tôt sur la scène de l'Opéra de Lübeck, dans le rôle de *La Maréchale du Rosenkavalier*, de Richard Strauss.



RENS LIPSUS

Les plus grands chefs français, Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Jean-Claude Casadesu, Jacques Mercier, Michel Plasson, Georges Prêtre, et étrangers, Semyon Bychkov, Ricardo Chailly, Charles Dutoit, Carlo Maria Giulini, Marek Janowski, Pinchas Steinberg, et bien d'autres encore, lui ont vite permis d'affirmer sa carrière aux quatre coins du monde.

Invitée d'opéras aussi prestigieux que le Teatro Colon de Buenos Aires, la Fenice de Venise, le Met de New-York ou l'Opéra Bastille, Françoise Pollet a toujours souhaité privilégier parallèlement ses apparitions en concert ou bien encore en récital avec piano.

Personnalité hors du commun, Françoise Pollet étonne par son immense musicalité et l'éclectisme de son répertoire, Strauss, Verdi, Wagner, Berlioz, Dukas..., y côtoyant les plus grands compositeurs contemporains, tels Boulez, Liebermann, Messiaen,

Boesmans, Florentz... C'est ainsi qu'entre autres, elle participait, en 1993, à la création de Reigen de Philippe Boesmans à la Monnaie de Bruxelles et qu'en septembre 1995, elle créait, à l'Opéra de Hambourg, dans le rôle-titre, *Freispruch für Medea*, de Rolf Liebermann.

Mais elle aime tout aussi bien offrir sa voix à la grande chanson française : Jacques Brel, Charles Trenet... qu'interpréter les mélodies écrites pour elle par William Sheller. Car si Françoise Pollet est bien une réelle diva, elle est, aussi et surtout, reconnue comme diva moderne.

Parmi son importante discographie, ses derniers enregistrements confirment l'étendue de son répertoire : *les Toryens* - récompensé par un Grammy Award - et la *Damnation de Faust* d'Hector Berlioz et de *Gloria* et le *Stabat Mater* de Poulenc, sous la direction de Charles Dutoit (Decca), les poèmes pour Mi d'Olivier Messiaen, sous la direction de Pierre Boulez (DGG), les quatre derniers *Lieder* de Richard Strauss, les *Sept Lieder* de Jeunesse d'Alban Berg et les *Wesendonck-Lieder* de Richard Wagner sous la baguette de Klaus Weise (Musidisc) et un récital d'Airs Sacrés Français (RCA).

Son récent album *Quand on n'a que l'amour* (Musidisc) enregistré "live" Salle Pleyel à Paris avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Yutaka Sado illustre bien la richesse de ses possibilités, de Verdi à Brel.

Françoise Pollet est Chevalier de l'Ordre National du Mérite ainsi que des Arts et Lettres.

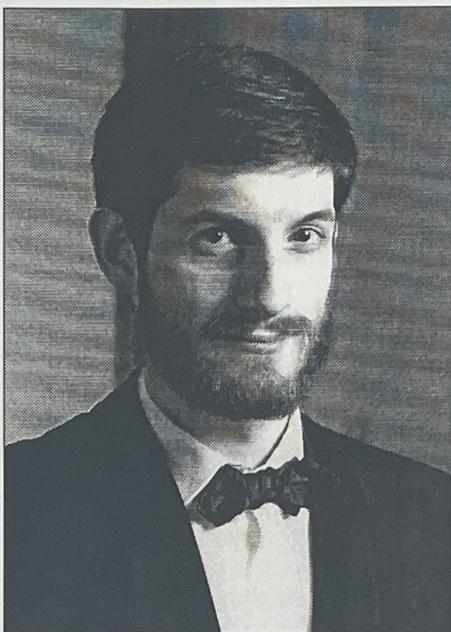
Erick FREULON baryton

Il est né à Angers et a obtenu le Premier Prix de chant à l'unanimité du CNR d'Angers et du Conservatoire Supérieur de Musique de Paris, classe d'Andréa Guiot ainsi qu'un Premier Prix d'Art Lyrique dans la classe de Michel Roux. Il a participé à plusieurs "Master Classes", notamment avec Christa Ludwig, Matin Isepp, Jules Bastin et Gabriel Bacquier.

Il est lauréat du 6^e Concours International d'Oratorio et le Lied de Clermont-Ferrand, des Fondations : France Télécom, Yehudi Menuhin, et Pro Musicis.

Il participe au Festival d'Aix-en-Provence dans le cycle une "heure avec" et le Festival de Strasbourg l'invite en 1992 pour chanter dans *Traviata* de Verdi.

L'année suivante, il se produit aux Flâneries Musicales de Reims dans un programme consacré à Mahler et donne sous le patronage d'Alain Marion et Gérard Caussé, de nombreux concerts de musique de chambre.



En 1995, il donne un récital au Weill Hall de New-York, puis dans le cadre des concerts de CantoForum, à la Scala de Milan et à l'Opéra Bastille.

Cette année, il vient de chanter à Nantes le *Requiem* de Brahms et à Paris *das Klagende Lied* de Mahler sous la direction de Jacques Mercier, puis dirigé par Klaus Weiss les *Carmina Burana* pour la fête de la musique à l'Opéra de Nice, ainsi que le rôle d'Antéonor dans *Dardanus* de Rameau avec Marc Minkowski.

Erick Freulon a travaillé avec les chefs : Yehudi Menuhin, Kent Nagano, Yakata Sado, Jean-Pierre Berlingen, Jiri Mikula. Il participe à des enregistrements tels que *Dialogues des Carmélites* de Poulenc sous la baguette de Kent Nagano, un disque de mélodies de Chabrier paru chez

Ligia Digital. Il vient d'enregistrer aux côtés de Plácido Domingo pour BMG le rôle de Gregorio dans *Roméo et Juliette* de Gounod, direction Léonard Slatkin.

Jean-Marie PUISSANT direction

Passionné par le chant choral, Jean-Marie Puissant est engagé régulièrement par plusieurs ensembles vocaux professionnels avec lesquels il participe à de nombreux concerts et enregistrements discographiques : La Chapelle Royale, le Groupe Vocal de France, les Arts Florissants, l'Ensemble Vocal Michel Piquemal, les Jeunes Solistes, l'Ensemble A Sei Voci, l'Ensemble Sagittarius, Akademia etc...

Parallèlement à ses activités d'ensemble, Jean-Marie Puissant se produit en soliste et interprète de nombreux oratorios et opéras d'époques différentes.

On a pu l'entendre dans *les Passions* et *l'Oratorio de Noël* de J.S. Bach (l'Evangéliste), *les Vêpres* et *l'Orfeo* de C. Monteverdi (rôle titre), *le Roi David* de A. Honegger, *l'Enfant et les Sortilèges* de M. Ravel, ou encore dans des œuvres de Ligeti, Xenakis, Messiaen et Berio. Récemment, il interpréta le *Stabat Mater* de Haydn à Givet (08) sous la direction de Eric Lederhandler (concert enregistré par la RTBF).

Toutes ces expériences l'amènent à s'intéresser de très près à la direction. Il suit de nombreux stages et "master class" de direction de chœur, avec notamment Eric Ericson et étudie la direction d'orchestre auprès de J.J. Werner, W. Hügler et D. Rouits.

En concert, il a dirigé l'Orchestre Léon Barzin, l'Orchestre Harmonia Nova, le Savaria Symphonie Orchestra (Hongrie), le Südböhmischen Kammerphilharmonie Budweis (République Tchèque), la Philharmonie de Lorraine dans un vaste répertoire allant de Bach à Ligeti, en passant par Beethoven, Prokofiev, Ravel ou Bartok.

Jean-Marie Puissant est directeur Musical du Chœur Nicolas de Grigny

de Reims depuis 1992. En 1993, il est chargé de créer le Chœur de l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris VIII et d'assurer la coordination musicale des chorales de collèges de l'Essonne. Assistant de William Christie en 1995, il assure la préparation du Chœur des Arts Florissants pour une série de concerts consacrés à des œuvres de Mozart.

En 1996, l'Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne lui confie le poste de conseiller artistique du Centre d'Art Polyphonique, où il est également responsable d'ateliers de musique de chambre vocale. En octobre dernier, en la Basilique Saint-Remi de Reims, il dirigea le Chœur Nicolas de Grigny et la Philharmonie de Lorraine dans le Requiem Allemand et la Rhapsodie pour contralto et chœur d'hommes de J. Brahms, concert enregistré pour la télévision.



Gabriel FAURÉ - REQUIEM

En septembre 1901 paraissait à Paris, chez Julien Hamelle, la partition d'orchestre du *Requiem* op. 48 de Gabriel Fauré. L'œuvre, composée pour l'essentiel en 1887-1888, était en fait achevée depuis sept ou huit années et jouée dans une version d'église, destinée à une formation de chambre fort originale, puisée fondée sur un ensemble à cordes graves (altos et violoncelles divisés, contrebasses), associé aux timbales, à la harpe, à l'orgue et rehaussé de quelques cuivres (2 cors, 2 trompettes, 3 trombones) ; cette orchestration originale excluait ainsi totalement les violons (à l'exception d'un solo dans le *Sanctus*) et les bois. Vraisemblablement soucieux de la diffusion de cette œuvre auprès des grandes sociétés de concerts symphoniques, l'éditeur avait très probablement conseillé au musicien d'établir une "version de concert", en adaptant l'accompagnement aux normes de l'orchestre symphonique. Peu disposé à réaliser cette réorchestration, Fauré laissa passer quelques années, dirigeant ici et là la version d'église, avec quelques légères retouches d'orchestration (ajout de 2 bassons par exemple) lorsqu'il disposait d'un orchestre plus important ; cette version d'église est restée inédite jusqu'en 1994.

Dans une lettre d'août 1898, Fauré promit enfin à son éditeur de "mettre le *Requiem* en état de publication" au 1^{er} décembre suivant. Ce travail de mise au net et de réorchestration apparaît comme une sorte de transcription de l'œuvre originale, agrandie aux dimensions de l'orchestre symphonique ; il fut réalisé probablement en 1898-1899, le seul témoin en est le contrat daté du 12 septembre 1899. L'œuvre parut finalement au début du nouveau siècle, d'abord sous la forme d'une réduction pour chant et piano (février 1900), confiée à Roger Ducasse, élève favori de Fauré. Les très nombreuses erreurs et négligences qu'elle contenait amenèrent Fauré à préparer une seconde édition corrigée qui parut en février 1901, sans mention particulière et avec une date de copyright (1900) inchangée.

Cette réduction avait été établie d'après la nouvelle orchestration destinée à la grande formation symphonique usuelle (2 flûtes, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, harpe, violons, altos et violoncelles divisés, contrebasses, orgue, les violons réduits à une partie unique). Cette "version de concert" fut exécutée à diverses reprises en public durant l'année 1900 : à Lille ; le 6 avril, à Paris, au Trocadéro (Exposition Universelle), le 12 juillet, à Bruxelles, le 28 octobre, rencontrant chaque fois un succès qui étonna l'auteur lui-même. Seule connue jusqu'à présent, elle comporte de nombreuses différences par rapport à la version d'église, sur le plan de l'orchestration principalement : on remarque en effet l'ajout à la formation originale de 2 flûtes, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors supplémentaires et d'une partie de violons, modifications qui ont nécessité une réécriture complète des cordes et des cors ; mais on relève aussi de nombreuses révisions dans les indications de tempi et de nuances, cependant que le texte musical demeure, pour l'essentiel, inchangé sur le plan mélodique et harmonique.

Un certain mystère entoure néanmoins cette version de concert dans la mesure où aucune source manuscrite n'en a été retrouvée : les quatre fragments autographes conservés à la Bibliothèque Nationale de France et issus des archives du musicien correspondent à l'orchestration originale pour l'église de la Madeleine (1888) et portent des modifications apportées par l'auteur au gré des exécutions données dans les années 1888-1899. On peut supposer que la nouvelle

partition manuscrite, qui servit à la gravure pour les Editions Hamelle, fut abîmée et perdue pour avoir été utilisée longtemps comme conducteur, suivant en cela une pratique aussi regrettable que fréquente de ce temps. L'étude de ce manuscrit disparu aurait, en particulier, permis de vérifier l'hypothèse d'une collaboration de Roger Ducasse à la réorchestration. Cette source aurait surtout aidé le travail, toujours délicat, de correction des fautes, très nombreuses, que le musicien - lecteur d'épreuves négligent, comme tant de compositeurs - a laissé subsister et que l'on réimprima fidèlement, trois quarts de siècle durant.

Notre travail a donc consisté en un "toiletage" soigneux et respectueux du texte musical, tel qu'il fut gravé d'après le manuscrit perdu, nous contentant de corriger avant tout les erreurs et imprécisions dues pour l'essentiel au graveur de 1901 ; nous avons eu parfois recours aux autographes de 1888, incomplets, et au matériel original de la version d'église, consultés ici à titre de source première de la pensée de Fauré.

On a également confronté la partition d'orchestre avec la réduction pour chant et piano (2^e édition, 1901, corrigée par Fauré, depuis maintes fois rééditée), qui présente l'intérêt d'être elle-même issue du manuscrit orchestral disparu, de même que le matériel publié par Hamelle dans le même temps que la partition d'orchestre (septembre 1901) ; il comporte cependant de nombreuses différences de détails (liaisons et coups d'archet, notamment), ainsi que des indications complémentaires de registrations pour l'orgue que nous avons relevées en les plaçant entre crochets. Enfin nous avons vérifié ou repéré nombre de corrections grâce à la partition d'orchestre imprimée, annotée par Nadia Boulanger, autre élève de Fauré, à l'occasion des nombreuses exécutions de l'œuvre qu'elle dirigea durant une trentaine d'années.

Les indications de nuances et de phrasé, ainsi que le texte latin ont fait l'objet d'un soin particulier, sans parler du texte musical lui-même qui recelait de très nombreuses fautes : notes et altérations fautives ou manquantes, interventions de parties, clefs erronées, liaisons interrompues ou oubliées, nuances mal placées ou contradictoires.; l'essentiel de ces corrections est signalé dans les *Notes critiques* placées à la fin de la partition. Il subsiste sans doute des erreurs à déceler, tant une partition d'orchestre est le reflet, toujours perfectible, d'une réalité sonore complexe ; nous serions reconnaissants aux chefs d'orchestre et de chant ainsi qu'aux lecteurs perspicaces de nous signaler les erreurs qui nous ont échappé. Durant ce travail, nous avons eu le souci constant de donner le texte le plus correct et le plus authentique possible de la version de concert de ce chef-d'œuvre universel, telle qu'elle parut du vivant de l'auteur.

NOTE POUR L'EXECUTION

Prononciation latine

Les interprètes soucieux d'authenticité se conformeront aux usages en vigueur en France avant la réforme de la prononciation latine de 1904 (adoption de la prononciation romaine), qui ne fut guère appliquée à Paris avant 1920. On chantera en conséquence en marquant peu les accents toniques et en prononçant à la française : les u "pointus" : *Gésu*, *Sanctus*, *Dominus*, *Deus* (et non *Yésous*, *Sannctous*, *Dominous*, *Déous*) ; *Récuïem* (et non *Récouïemm*) ; *définctorom* (et non *défounnctoroum*), *céli* (et non *tchéli*) pour *coeli* ; les consonnes doivent rester " plates " et discrètes : *simper* (et non *semmpet*), *Sabao*, et non *Sabaot*, etc.

Jean-Michel NECTOUX
août 1995

Gabriel FAURÉ

Né le 12 mai 1845, à Pamiers (Ariège) ; mort à Paris, le 4 novembre 1924. Ses dons pour la musique le firent admettre gratuitement à la célèbre École Niedermeyer, à Paris, dont il demeura l'élève pendant plus de dix ans (1854-1865). Le jeune Fauré y suivit un enseignement qui devait influencer notablement son style d'écriture : pratique des œuvres des grands maîtres allemands, celles de Jean-Sébastien Bach en particulier, emprunts à la modalité grégorienne, art des modulations raffiné. En 1861, c'est Saint-Saëns qui remplaça Niedermeyer à la classe de piano. Grâce à Saint-Saëns, Fauré acquit aussi la connaissance de Schumann, de Liszt et de Wagner, sans oublier Beethoven qu'il pratiquait déjà couramment. Puis Fauré entama une brillante carrière d'organiste qu'il mena pendant une trentaine d'années, d'ailleurs plus pour gagner sa vie que par goût véritable. En 1896, il devenait titulaire à l'église de la Madeleine et, la même année, était nommé professeur de composition au Conservatoire (à la succession de Massenet) : parmi ses élèves qui bénéficièrent d'un enseignement lumineux, Ravel, Koechlin, Florent Schmitt entre autres. En 1905, Fauré devint directeur du même établissement, mais une surdité croissante le contraignit à démissionner de ce poste en 1920. Il vécut alors ses dernières années dans l'isolement et, à sa mort, reconnu comme l'un des grands compositeurs de son temps, eut des obsèques nationales. L'art de Fauré qui, comme nombre de ses contemporains, fit le voyage de Bayreuth, mais ne subit pratiquement aucune influence de Wagner, n'a pas toujours recueilli les suffrages unanimes du public, enclin à lui reprocher sa discrétion, sa réserve, sinon de s'adresser à une élite de salons. Reproche complètement injustifié : sa sensibilité toute française, ennemie de l'emphase, s'exprime à travers la clarté mélodique et les mille subtilités de l'écriture harmonique (prédilection marquée pour les surprises enharmoniques). D'une production qui n'est pas immense mais de qualité, se détachent la musique vocale (du *Requiem* aux cycles de mélodies de la *Bonne Chanson* et de *l'Horizon chimérique*), la musique de piano, et les grandes œuvres de musique de chambre.

Francis POULENC (1899-1963)

Poulenc débute dans la musique comme petit pianiste prodige. Instruit sur cet instrument par sa mère, puis par Ricardo Vines, il rencontre, grâce à lui, Erik Satie et Georges Auric et se trouve rapidement introduit dans les milieux parisiens de la création musicale.

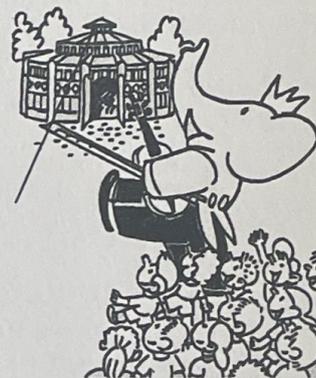
Membre du Groupe des Six à partir de 1919, Francis Poulenc est avant tout un "musicien français" et un compositeur prolifique pour qui le piano est un moyen naturel d'expression. Son écriture est aisée et éblouissante. Il possède une sensibilité finement intellectualisée qui le garantit aussi bien du romantisme que de l'académisme. Ses ouvrages présentent un sens mélodique exceptionnel et une séduction toute parisienne.

Mais deux personnages se cachent derrière ce compositeur, au Poulenc espiègle et primesautier, d'un tour d'esprit "parisien", voire "faubourien", s'oppose et se joint un Poulenc austère aspirant à se délivrer des divertissements.

Découvert pour ses partitions instrumentales et ses ballets, ce sont surtout ses œuvres religieuses et l'opéra *Le dialogue des Carmélites* qui lui ont assuré sa réputation internationale.

- 1917 : *Rhapsodie nègre*, œuvre gentiment provocatrice et fauviste.
1918-19 : *Le Bestiaire*, sur des poèmes d'Apollinaire, mélodies qui sont sa première réussite d'un genre où il fut reconnu comme très grand.
1920 : Création du Groupe des Six réuni autour de Cocteau (Poulenc est naturellement l'un d'eux, un des plus brillants).
1921-24 : Poulenc travaille la composition avec Charles Koechlin. Il est influencé dans sa musique par Satie, Auric, Chabrier.
1924 : Création des *Biches* par les Ballets russes qui scelle sa renommée.
1926 : Il rencontre le baryton Pierre Bernac pour lequel il compose de nombreuses mélodies.
1928 : *Concert champêtre*, pour clavecin et orchestre commandé par Wanda Landowska.
1929 : *Aubade pour piano et 18 instruments*.
1935 : Il devient l'accompagnateur de Pierre Bernac.
1936 : *Litanies à la Vierge Noire*, première œuvre religieuse où il trouve sa dimension de grand musicien catholique.
1938 : *Concerto pour orgue, cordes et timbales* (qui comporte aussi des accents liturgiques).
1941 : *Les Animaux modèles*.
1943 : *Figure humaine*, cantate sur un texte d'Eluard.
1944 : *Les Mamelles de Tirésias*, essai dramatique burlesque sur la pièce d'Apollinaire.
1950 : *Stabat Mater*.
1953-56 : *Dialogues des Carmélites*, d'après Bernanos, opéra moderne à sujet religieux, œuvre ambitieuse, hantée par la mort.
1956 : *La Sonate pour flûte et piano* représente bien Poulenc dans son laisser-aller, sa complaisance, sa gaîté légère.
1959 : *Gloria et la Voix humaine* (écrite pour Denise Duval).
1961 : *Sept Répons des Ténèbres*.
1963 : Le 30 janvier, Poulenc meurt d'une attaque cardiaque.

Nous vous rappelons
que les entrées pour le concert
BABAR du dimanche 4 juillet
sont exclusivement sur invitation
de l'Union grâce au jeu-concours
mis en place depuis le 24 juin 1999!



EXPO - PHOTOS

10^e anniversaire du Festival

La salle d'exposition de l'Office de Tourisme de Reims (près cathédrale) se met, du 2 juillet au 29 août, au diapason des Flâneries Musicales d'Été de Reims.

Au programme, sur fond musical, une trentaine de photos évoque les moments exceptionnels de 9 années de concerts.

Vous êtes invités à flâner dans un décor musical et à rentrer dans l'ambiance.

A voir allegro à l'Office de Tourisme

2 rue Guillaume de Machault - 51100 REIMS / Tél. : 03 26 77 45 25 - Fax : 03 26 77 45 27
Ouvert de 9h00 à 20h00 du lundi au samedi, les dimanches et jours fériés de 9h30 à 19h00

REQUIEM

I. Introït et Kyrie

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus. Deus, in Sion et tibi reddetur
votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam ; ad te omnis caro
veniet.
Kyrie eleison.
Christe eleison.

II. Offertoire

O Domine Jesu Christe, rex gloriae, libera
animas defunctorum de
poenis inferni et de profundo lacu.
O Domine Jesu Christe, Rex Gloriae, libera
animas defunctorum
de ore leonis, ne absorbeat
Tartarus, O Domine Jesu Christe, Rex Gloriae,
O Domine Jesu Christe ne cadant in obscurum.
Hostias et preces tibi, Domine, laudis
offerimus ; tu suscipe pro animabus illis
quarum hodie memoriam facimus ; fac eas,
Domine, de morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahae promisisti et semini
ejus.
O Domine etc. Amen.

III. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis, sanctus.

IV. Pie Jesu

Pie Jesu, Domine,
dona eis requiem.
sempiternam requiem.

V. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.
Lux aeterna luceat eis, Domine, cum sanctis
tuis in aeternum, quia pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis.

VI. Libera me

Libera me, Domine, de morte aeterna in die illa
tremenda ; quando coeli movendi sunt et
terra ; dum veneris judicare saeculum per
ignem.
Tremens factus sum ego, et timeo, dum
discussio venerit atque ventura ira.
Dies irae dies illa calamitatis et miseriae, dies
magna et amara valde.
Requiem aeternam dona eis Domine, et lux
perpetua luceat eis.
Libera me, etc.

VII. In Paradisum

In paradisum deducant angeli, in tuo
adventu suscipiant te martyres, et perducant
te in civitatem sanctam Jerusalem.
Chorus angelorum te suscipiat, et cum Lazaro
quondam paupere aeternam habeas
requiem.

CHŒUR

Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et faites luire pour eux
la lumière éternelle.
A vous, ô Dieu, revient la louange en Sion. C'est envers vous
que des vœux sont accomplis à Jérusalem.
Exaucez ma prière ; toute chair vous reviendra.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.

CHŒUR ET BARYTON SOLO

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez les âmes des
défunts des peines de l'enfer et du lac profond,
Seigneur Jésus-Christ, Roi de Gloire, délivrez les âmes des
défunts de la gueule du lion, que l'abîme ne les engloutisse
pas, Seigneur Jésus-Christ, Roi de Gloire, Seigneur Jésus-
Christ, qu'ils ne tombent pas dans les ténèbres !
Nous vous offrons, Seigneur, des hosties et des prières de
louanges ; recevez-les pour ces âmes dont nous faisons
mémoire aujourd'hui ;
faites-les passer de la mort, Seigneur, à la vie
que vous avez promise jadis à Abraham et à toute sa descen-
dance.

Seigneur etc. Amen.

CHŒUR

Saint, saint, saint,
le Seigneur, Dieu des armées !
Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire :
Hosanna au plus haut des cieux !

MEZZO-SOPRANO/GARÇON SOPRANO SOLO

Jésus plein de pitié, Seigneur,
donnez-leur le repos.
le repos éternel.

CHŒUR

Agneau de Dieu, qui avez porté tous les péchés du monde,
donnez-leur le repos éternel
Que la lumière éternelle luise pour eux, Seigneur, avec vos
saints pour toute l'éternité, parce que vous êtes miséricor-
dieux.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière
éternelle luise pour eux

CHŒUR ET BARYTON SOLO

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour de ter-
reur ; où le ciel et la terre s'ébranleront ; quand vous viendrez
juger le monde dans le feu.

La peur me gagne et je frémis à voir venir le jugement et la
colère qui s'approchent.

Jour de colère, ce jour-là, jour de malheur et de détresse, le
grand jour, jour de l'amertume.
Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et faites luire pour eux
la lumière éternelle.
Délivrez-moi etc.

CHŒUR

Que les anges te conduisent au Paradis, que les Saints-
Martyrs t'y accueillent et te guident jusqu'à la sainte cité de
Jérusalem.
Que le chœur des anges te reçoive et qu'avec Lazare, jadis si
pauvre, tu connaisses le repos éternel.

Stabat Mater

Durant l'été 1936, Francis Poulenc, qui travaillait à Uzerche avec Yvonne Gouverné et Pierre Bernac, éprouva l'envie d'aller à Rocamadour "dont j'avais très souvent entendu parler par mon père", raconta-t-il à Claude Rostand lors de ses entretiens pour la radio de 1953. "Ce pèlerinage est en effet tout proche de l'Aveyron. Je venais, quelques jours avant d'apprendre la mort tragique de mon collègue Pierre-Octave Ferroud... Songeant au peu de poids de notre enveloppe humaine, la vie spirituelle m'attirait à nouveau. Rocamadour acheva de me ramener à la foi de mon enfance... Accroché en plein soleil, dans une vertigineuse anfractuosité du rocher. Rocamadour est un lieu de paix extraordinaire... Le soir même de cette visite... je commençai mes *Litanies à la Vierge noire* pour voix de femmes et orgue... A dater de ce jour, je suis retourné bien souvent à Rocamadour, mettant sous la protection de la Vierge noire des œuvres diverses comme *Figure humaine, le Stabat, les Dialogues des Carmélites*".

On ne saurait mieux faire comprendre l'importance de cet événement, qui eut lieu le 22 août, non seulement dans la vie et l'œuvre de Poulenc, mais, on peut le dire sans crainte, dans la musique religieuse de notre siècle. Or, parmi les pages qui ont découlé de ce choc de Rocamadour et qui constituent des étapes de choix dans l'œuvre religieuse de Poulenc, il faut certainement compter le *Stabat Mater*.

Le *Stabat Mater* date de 1950. Il est également lié à la mort d'un être cher : celle du peintre Christian Bérard : "J'avais d'abord songé à un *Requiem*, mais je trouvais cela trop pompeux. C'est alors que j'eus l'idée d'une prière intercessionnelle et que le texte bouleversant du *Stabat* me parut tout indiqué pour confier à Notre-Dame de Rocamadour l'âme du cher Bérard". Œuvre de concert, certes, mais profondément religieuse, ce *Stabat* comporte 12 sections. Le texte y est toujours audible et la musique a pour rôle essentiel d'en accentuer l'émotion et surtout les valeurs contemplatives.

1. *Stabat Mater dolorosa*. Après une brève introduction orchestrale d'un grand calme et d'une douleur contenue, le chœur intervient en un long crescendo suivi d'un decrescendo et s'achevant sur un murmure : "dum pendebat Filius, tandis que le fils pendant sur la croix".
2. *Cujus animam gementem*. Passage violent, qui s'apaise cependant à son terme.
3. *O quam tristis et afflicta*. Page de recueillement où voix a cappella d'abord, puis voix et orchestre expriment l'intensité de cette déploration.
4. *Quae maerebat et dolebat*. Section brève et élégante, formant contraste avec la précédente, écrite dans l'esprit et le style d'une pastorale et s'achevant, elle aussi, dans le calme.
5. *Quis est homo qui non fleret*. De nouveau, l'expression est violente, le langage dissonant et incisif. "Quel homme ne pleurerait s'il voyait la mère du Christ dans un tel supplice ?" L'orchestration fait surtout appel aux vents. Jusqu'à la dernière mesure, cette section reste cruellement amère.
6. *Vidit suum dulcem Natum*. Ici apparaît pour la première fois le soprano soliste, soutenu par le chœur. En dépit d'une intervention dissonante de l'orchestre, le chant reste d'une grande douceur jusqu'au terme.
7. *Ela Mater fons amoris*. Cette strophe brève, donnée fortissimo par le chœur et l'orchestre, est trois fois reprise.
8. *Fac ut ardeat cor meum*. Le chœur, a cappella, femmes d'abord, puis hommes, domine dans cette section, même si les cordes de l'orchestre interviennent brièvement au cœur de cette page à son terme.
9. *Sancta Mater istud agas*. Ici le chœur et l'orchestre sont étroitement liés dans cette prière qui demande à la Vierge d'associer le croyant à ses prières. Le mouvement, d'abord calme, s'accélère, gagne en violence avant de retrouver la paix.
10. *Fac ut portem Christi mortem*. Sur un rythme de marche lent, donné par l'orchestre, le chœur apparaît pianissimo. Le soprano intensifie la prière, relayé à deux reprises par le chœur. La sérénité reprend le dessus au terme de ce passage.
11. *Inflammatum et accensum*. A la violence du texte, répond celle de la musique, qui laisse place, après une brusque pause, à la tendresse du chœur a cappella adressant au Christ la grande et instante prière : "Donne-moi par ta Mère de venir à toi". L'orchestre réapparaît et, en un crescendo, amène une conclusion fortissimo.
12. *Quando corpus morietur*. A nouveau le chœur commence ce passage a cappella, évoquant la mort dans une grande sérénité. L'orchestre intervient vite et le soprano chante la gloire du ciel en une phrase admirable. L'affirmation de la foi en la survie se fait lumineuse et confiante, éclatante dans l'Amen donné a cappella. Un simple et vigoureux accord de l'orchestre conclut l'œuvre. Poulenc avouait porter une affection particulière à ce *Stabat* : comme on le comprend !

STABAT MATER (1950)

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem
Contristatam ac dolentem
Pertransiit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Quae moerebat et dolebat
Pla Mater, dum videbat
Nati poenas inclyti.

Et tremebat dum videbat
Nati poenas inclyti.

Quis est homo, qui non fletet,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?
Quis non posset contristari,
Matrem Christi contemplari
Dolentem cum Filio ?
Quis ? Quis ?
Pro peccatis suae gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum
Morientem desolatum
Dum emisit spiritum.

Eja Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.
Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Poenas mecum divide,
Fac me vere tecum flere,
Crucifixo condolere
Donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare
In planctu desidero.
Virgo virginum praeclara,
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passonis fac consortem
Et plagas recolare.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hac inebriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatum et accensum,
Per te, Virgo, sim defensum,
In die judicii.
Christe, cum sit hunc exire,
Da per matrem me venire
Ad palmam victoriae.

Quando corpus morietur,
Fac ut animae donetur,
Paradisi gloria.

Amen

Debout, la Mère de douleur
se tenait en larmes près de la croix
où pendait son fils.

Un glaive transperça son âme,
gémissante, affligée
et toute désolée.

Oh ! combien triste et affligée
fut cette mère bénie
d'un fils unique.

Elle pleurait et soupirait,
pieuse Mère, en voyant
les peines de son divin Fils.

Elle gémissait, en voyant
les peines de son divin Fils.

Quel homme ne pleurerait
en voyant la Mère du Christ
en un tel supplice ?
Qui pourrait sans tristesse
contempler la Mère du Christ
s'affligeant avec son Fils ?
Qui ? Qui ?
Pour les péchés de son peuple,
elle le voyait livré aux tourments
et déchiré par les fouets.

Elle voyait ce doux Fils
mourant, délaissé,
rendre son âme.

O Mère, source d'amour,
faites-moi sentir la violence de vos douleurs
afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur s'embrase d'amour
pour le Christ, mon Dieu,
afin que je puisse lui plaire.

O Sainte Mère,
fixez les plaies du Crucifié
fortement en mon cœur.
De votre Fils blessé,
qui a daigné souffrir pour moi,
partagez les peines avec moi,
Faites-moi avec vous vraiment pleurer
en tant que je vivrai
compatir aux souffrances du Crucifié.
Je veux me tenir avec vous
près de la Croix
et m'unir à vous dans votre deuil.
O Vierge illustre entre les vierges,
ne soyez point dure avec moi.
Laissez-moi pleurer avec vous.

Faites que je porte en moi la mort du Christ,
que je partage ses douleurs
et vénère ses plaies.
Faites que, blessé de ses blessures,
je sois enivré de la Croix
et de l'amour de votre Fils.

Pour que j'échappe aux vives flammes,
Prends ma défense,
au jour du jugement.
O Christ, quand il faudra quitter la terre,
faites, par votre Mère,
que je reçoive la palme de la victoire.

Quand mourra mon corps,
faites qu'à mon âme soit accordée
la gloire du Paradis.

Amen

Les Flâneries Musicales d'Été de Reims organisées par l'Office de Tourisme, financées par la Ville de Reims

remercient

Leurs mécènes

CONSEIL RÉGIONAL DE CHAMPAGNE-ARDENNE
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MARNE
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES (D.R.A.C.)
OFFICE RÉGIONAL CULTUREL DE CHAMPAGNE-ARDENNE (O.R.C.C.A.)
ARTS ET TECHNIQUES DE SCÈNES, SALONS ET SPECTACLES
CABINET GENTILHOMME
CAFÉ BRASSERIE LE FLÉCHAMBAULT
CAISSE D'ÉPARGNE CHAMPAGNE-ARDENNE
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE REIMS ET D'ÉPERNAY
CHAMPAGNE MUMM
CHAMPAGNE POMMERY
CHAMPAGNE DE CASTELLANE
CHAMPAGNE TAITTINGER
CHAMPAGNE PARC AUTO
CHAMPAGNE CREATION
C.I.A.T.
COPRECS
CRÉDIT LOCAL DE FRANCE
DOMOSERVICES
EDF-GDF SERVICES REIMS CHAMPAGNE
ELYO NORD-EST
FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DU BÂTIMENT
GALERIES LAFAYETTE DE REIMS
GÉNÉRALE DES EAUX
GROUPE I.B.S.
GROUPE DES IMPRIMERIES CHAMPENOISES
PINGAT INGÉNIERIE
PUM
REIMS AVIATION
RENAULT VÉHICULES INDUSTRIELS
SACEM
SNVB
SOCIÉTÉ ASCISTE INGÉNIERIE
SOCIÉTÉ DALKIA
SOCIÉTÉ RÉMOISE DE NETTOIEMENT/EDIVERT
SPIE CITRA NORD
SYNERGIE 51
TECHNOLOGIES ET IMPRESSION
TÉLÉ VIDÉO ESPACE
TRANSPORTS URBAINS DE REIMS
VIESSMANN

Les partenaires

CENSIER - CNAT - COMÉDIE DE REIMS - CONCEPT ET TRANSFERT DE TECHNOLOGIES
CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION DE MUSIQUE ET DE DANSE - LA POSTE - L'ATELIER GRAPHIQUE
RENAULT REIMS PONT DE VESLE - SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE - SORCO



l'union

